

Juliette Keating

# La Fondation Philanthropique

Juliette Keating  
La Fondation  
Philanthropique

...attendre, rien d'autre à faire, peux plus circuler. Je hais les orages. Le tonnerre me déchire la poitrine comme si les éclairs me ciblaient personnellement. J'ai toujours cette idée folle,

la  
foudre  
tombera  
sur

m  
o  
i  
.



© Juliette Keating 2024  
juliettekeating.net

Finir foudroyée. Parmi les corps courant sous la pluie, je vois le mien s'effondrer. Les passantes me jettent un œil. Pauvre femme! Semelles qui tapotent autour, questions d'enfants sous les parapluies, froissements des impers. Les crapauds-buffles clapotent, attirés par l'odeur de ma chair brûlée. La sirène de l'ambulance grossit puis s'arrête. Le gyrophare palpite une lueur rouge. L'eau, le feu, le vent qui soulève les feuilles mortes.

*Au mauvais endroit.*

*Au mauvais moment.*

Toujours quelqu'un dit ça. La foule s'écarte. Ziiiiiiiiiiiiip. On emporte ma dépouille. Les portières claquent, les curieuses se dispersent, pressées de se mettre à l'abri. La vie des autres reprend

son cours. Et *Max*, que deviendrait-il? Non, la foudre ne peut pas tomber sur moi.

...**ici**, il n'y a personne. Les mères se sont enfuies aux premières gouttes, tirant leur enfant par le bras. Je suis seule dans la voiture bien calée sur le bloque-roues. Juste à temps, avant que l'avenue se transforme en torrent, avant que surgissent les crapauds-buffles. L'eau s'abat par paquets sur la ville, cherche à s'infiltrer partout. J'écoute battre la pluie, elle cogne le pare-brise, se jette sur les vitres. Je guette le début de l'apaisement des eaux. Mais ça redouble, le vent secoue la carrosserie. Les orages emportent le quartier par pans entiers, engloutissent les murs, abattent les vieilles

baragues, la pluie furieuse charrie ce qui traîne. Malheur à qui oserait disputer la ville à la violence de l'orage.

...les tanks sillonnent les avenues à faible allure, je devine leur masse trapue derrière la lumière aveuglante de leurs phares. Le vacarme des chenilles écrasant le bitume les précède. La loi doit être respectée sous peine d'une amende exorbitante. En cas d'orage : se garer sur le bloque-roues le plus proche, verrouiller les portières du véhicule, patienter jusqu'à la fin de l'alerte. **VOUS ÊTES EN SECURITE**, clignote en vert sur le tableau de bord. Mais je sursaute au déchirement du ciel. Je suis la ville assommée, je suis la ville qui se noie, j'étouffe sous les trombes d'eau. La

foudre. Cette année les orages sont spectaculaires.

...**MOI**, en sécurité, bien calée dans le bloque-roues, c'est écrit sur le tableau de bord. Pourquoi paniquer ? Quand l'oxygène manque, on a le droit d'entrouvrir la fenêtre : un filet d'air gonflé d'humidité suffit pour pas crever. Tenir tranquille jusqu'à ce que ça passe. À quelle heure je vais être à la maison ?

## CETTE SONNERIE LATINO

Je ne m'y fais pas. Je voulais du Vivaldi, mais *Max*. L'appareil se cache au fond du sac. Numéro inconnu. Qu'est-ce que c'est ? Une vendeuse d'énergie ou d'assurances ? L'appel automatique d'un robot ? Tout le monde connaît : ça sonne, on décroche

sur un silence noir, épais, à travers quoi on entend ce qu'on veut. Un quart d'heure après ça recommence. Je prends toujours l'appel. Pourrait concerner *Max* qui rentre de l'école tout seul. J'imagine ce qui peut lui arriver : écrasé, racketté, battu, violenté. Enlevé ? Toujours cette angoisse de mère. Le matin un bisou rapide sur le front sans savoir ce qui nous attend le soir. Comment faire autrement ? Je suis contractuelle : pas moyen de lui payer une nounou. Même si je touche l'allocation. Rentre vite, vite, je lui dis : ne l'arrête pas, ne parle à personne.

... les lois sont sévères contre celles qui ne surveillent pas leurs mômes : le gouvernement veut protéger les enfants.

Qui le lui reprocherait ? On ne voit plus aucun gamin traîner, encore moins un groupe de jeunes sans encadrement. Plus personne dans la rue sans destination, sans attestation. Vite, vite. *Max* rentre seul de l'école, et chaque jour je tremble qu'il soit contrôlé. Moi, sa mère, si je ne décroche pas, la juge me l'enlèverait. J'en mourrais.



« Allô ? Je vous entends mal... Mais qui vous a donné mon... ? J'ai compris. Mais... j'ai fait mes heures, ce n'est plus à moi... Contactez le standard de la Fondation... Remplissez le formulaire en ligne. Ils enverront... Mais c'est toujours une urgence ! Comment avez-vous eu mon numéro ? Adressez-vous à la Fondation. Bonne soirée, madame. »

...une **indicatrice** se permet de m'appeler sur ma ligne perso ! J'ai terminé ma journée. Mon gamin m'attend. Je suis retenue par un orage interminable. Et elle débarque avec sa voix gluante, glaciale, pareille à la peau des crapauds-buffles. Elle insiste, cette folle ! Les Voisines solidaires doivent s'adresser au standard de la Fondation quand elles repèrent des **Nécessiteux**. Pas aux contractuelles, c'est la règle. Mais *Max* rentre tout seul de l'école.

« Madame, le GPS n'indique plus ma position en tant que personne ressource. Ça signifie que vous m'appellez en dehors de mes heures de service, en utilisant mon numéro personnel. Vous empiétez sur ma vie privée. Je pourrais vous si-

gnaler pour harcèlement si vous insistez... Je suis **con-trac-tu-elle**, donc pas le droit d'agir de ma propre initiative, il y a une procédure... Comme vous le savez, il faut un mandat d'une permanente. Relisez la charte de la Fondation... Comprenez-moi : mon fils m'attend. Je suis retardée par l'orage. Vos **Nécessiteux**, je ne peux pas m'en occuper. Déclarez-les en ligne, la Fondation enverra une contractuelle de nuit, je vous le garantis... Non ! Laissez *Max* en dehors de cette histoire. Me dénoncer à notre fondateur ? C'est du chantage ! Vous osez ? Madame, je suis épuisée. Il est tard, je vous entends mal et je suis déjà loin. Vous m'espionnez ? ...comment vous savez cela ? c'est personnel. Mais je l'ai presque

remboursée, ma dette. Bon. Je vais m'occuper de vos **Nécessiteux**. Après l'orage, dès que la voiture est libérée du bloque-roues. Oui, j'ai un kit de survie dans le coffre, c'est obligatoire. Envoyez-moi leur position géographique. Et pour ma prime ? Je compte sur votre rapport favorable. »

...pffff. En me penchant, je l'aperçois à travers la pluie. À la fenêtre éclairée. La silhouette en contre-jour au troisième étage du building. Me garer en bas de chez une indicatrice : c'est la poisse. Elle me fait un geste de la main. Je lui grimace un sourire. Coucou connasse ! *Vous en faites quoi de l'allocation pour la nounou ?* Je paie ma dette, voilà ce que j'en fais. J'ai été au chômage. Pendant des mois, une imbécile de fonctionnaire

s'est plantée dans les calculs : on m'a versé trop d'indemnités. Il a fallu rembourser. Comment j'aurais pu deviner que c'était trop ? À peine de quoi nourrir *Max*, c'était trop ? Une erreur de calcul sur mon budget millimétré : je me retrouve en situation critique, avec une dette envers l'administration ! Tu te débats pour te maintenir la tête hors de l'eau, une fonctionnaire te l'enfonce à coups d'erreur de calcul. Elle prétend que l'algorithme a buggé. La faute à la machine. Et comment je rembourse ? Eh bien, avec l'allocation pour la nounou de *Max*. Pas le choix. Je dois laisser mon gamin rentrer seul de l'école, exposé aux dangers de la rue. Je risque un





contrôle, que la juge me l'enlève.

...**me calmer.** La colère est une émotion négative. La charte de la Fondation est très claire :

**Art. 66.6.** Chacune de nos partenaires s'engage à aborder les vicissitudes de la vie avec sérénité et confiance.

Je parle toute seule, je gesticule, je m'échauffe et elle m'observe. Qu'est-ce qu'elle dira sur moi ? En marge des rapports officiels, les indicatrices renseignent un fichier d'avis personnels : illégal mais pratiqué dans l'intérêt du service. Ça compte pour la prime. Cet orage qui n'en finit pas.

...**les voilà.** Les crapauds-buffles sortent des espaces naturels, poussent



leur chant de victoire en gonflant le cou. Comme si la pluie faisait de toute la ville leur territoire. Les cris des crapauds-buffles résonnent dans les rues maculées de flaques sales. Quelle laideur. Pourvu qu'aucun ne saute et se colle sur le capot. Pas moyen de s'en débarrasser autrement : enfiler les gants, saisir la bête par le cou, tirer d'un coup sec. Pouah !

... **le ciel** s'éclaircit à peine. De gros nuages sombres bouchent encore l'horizon, mais il ne pleut plus. Les égouts gargouillent. Les bloque-roues vont être désactivés. Au lieu de rentrer chez moi, de retrouver *Max*, je dois aller visiter ces **Nécessiteux**. Les indicatrices ont pris le pouvoir dans la Fondation. Elles jouent les cheffes, signalent des cas jour et nuit,



ont accès à nos données privées. Elles nous menacent! Notre fondateur les laisse faire. Mais je reconnais que les Voisins solidaires font du bon boulot. Quand j'étais jeune, des sans-abri vivaient sur ces trottoirs. À croire que tous les misérables de la Terre venaient s'échouer ici. Des gens dormaient sur des cartons, sur un matelas moisi. L'hiver, des hommes, des femmes, des enfants grelotaient sous une simple couverture. Et quand il pleuvait! Le bidonville près de la décharge, maman m'interdisait de m'en approcher. On n'était pas bien riches non plus. Maman se voyait dans les yeux des mendiants comme dans un miroir. Depuis que les Philanthropes sont au



gouvernement, que la Fondation tient le ministère de l'Éradication de la Pauvreté, il n'y a plus de sans-abri. Les indicatrices repèrent les **Nécessiteux** dans leur zone, alertent les permanentes qui envoient les contractuelles sur le terrain. Les **Nécessiteux** sont systématiquement secourus. Notre fondateur a mis le paquet pour faire disparaître la misère. La Fondation s'est vouée au service de cette grande cause, et ça marche! Là où les politiques publiques ont échoué, le privé montre toute son efficacité. La question des sans-abri a été réglée en quelques semaines. Mais je ne suis pas corvéable à merci parce que j'ai un contrat avec la Fondation! J'ai presque payé ma dette. J'ai le droit qu'on me foute un peu la

paix, non ?

...sales bêtes. Envahissantes, toxiques. On a introduit les crapauds-buffles en ville pour bouffer les rats. C'est pire. À la saison des orages, ils se multiplient. Les rats fuient les caves inondées, les crapauds-buffles les poursuivent jusque sur la chaussée. J'ai horreur de les écraser, le bruit que ça fait, cette poche humide qui éclate. Beurk! Beau spectacle pour *Max* qui rentre seul de l'école.



...latitude-longitude. D'après le positionnement envoyé par l'indicatrice, ces **Nécessiteux** se situent au nord de la ville. Ça devrait aller vite. Si je ne me perds pas. Il y a longtemps que je n'ai pas visité les quartiers nord, depuis qu'ils

ont été classés Espaces Naturels à Présence Humaine Prohibée. On dit juste E.N. Qu'est-ce qui les a pris d'aller se fourrer dans cette jungle ? Un homme, une femme, une enfant. C'est parti ! Tout doucement. Pas déraper sur la boue, contourner les crapauds-buffles. Le ciel tourne au rose foncé.

... **au nord**, il y a cinq ans, c'était un quartier d'habitations très dense. Une cité composée de plusieurs barres d'immeubles. Le gouvernement des Philanthropes l'a faite évacuer après le grand confinement. Pour lutter contre la pollution et les épidémies, il fallait désengorger les métropoles, revégétaliser les périphéries. Les habitantes des HLM ont été déplacées. Repeupler la diagonale du vide, idée

géniale des Philanthropes, on les a élus pour ça. Les Ardennes, l'Auvergne, la Creuse, les Landes. Les **Nécessiteux** transplantés ont reçu une maison avec jardin potager dans un lotissement neuf. Air pur, beaux paysages, nourriture saine : on les voit aux infos du soir, rayonnant de bonheur. Là-bas, leurs gamins respirent, les **Nécessiteux** vivent mieux.

...les Philanthropes ont laissé la nature reprendre ses droits dans les quartiers expulsés. Renouée du Japon, arbres aux papillons, robiniers, berces du Caucase se sont plantés tout seuls. Avec la chaleur et la pluie, les plantes ont crevé les murs, explosé les vitres, soulevé les tours. **DANGER.** Strictement interdit de pénétrer dans un E.N. Comme

contractuelle de la Fondation, j'ai une attestation d'accès dérogatoire : les forces de l'ordre ne plaisaient pas avec le respect de la nature.

...OÙ ils ont bien pu se planquer ? Pas d'ondes électromagnétiques dans les E.N., ça perturbe l'écosystème. Une femme, un homme, une enfant. Repérer des **Nécessiteux** sans GPS, en trimballant un kit de survie qui pèse une tonne ! La poisse. Les feuillages détrempés gouttent sur mon gilet léger, je frissonne.

...je ne l'avouerai pas, mais j'ai peur. Ne sais pas quels animaux de l'ombre peuvent surgir des fourrés. Je voudrais être à la maison, serrer *Max* contre moi, cuisiner notre petit repas

que nous mangerions en bavardant. Il me raconterait sa journée d'école, je ne lui dirais rien de mes soucis, puis nous irions nous coucher, au chaud chacun sous sa couette, en écoutant le murmure de la pluie caressant la ville. Dans cette jungle, l'obscurité s'infiltré bien avant la nuit. Le soleil ne pénètre qu'au plus fort de l'été, à peine. Les palmes géantes tombées des arbres craquent sous mes pas. J'entends des grondements, des hurlements stridents. Je vois les yeux luisants des bêtes s'ouvrir sur mon passage. Le kit de survie me ralentit, je le traîne comme un chagrin à travers des lianes entremêlées. Une nuée de perruches vole d'arbre en arbre, en poussant des cris d'alerte. Le bout de leurs plumes me



frôle les cheveux. Je tremble comme une gamine perdue. Mais les loups sont une espèce éteinte, enfin, je crois. Revenir sur mes pas ? Je dirais que je ne les ai pas trouvés, qu'ils sont partis. Les **Nécessiteux** se sont envolés comme autrefois les oies sauvages. Les oies que je nourrissais de pain rassis en tenant la main de Maman, elles s'effaçaient du lac en automne. Le vol en V des oies sauvages. Maman, où sont-elles allées ? Je divague. Abandonner la mission ? Alors plus question de décrocher un nouveau contrat. Je ne veux pas décevoir notre fondateur qui m'a choisie entre cent chômeuses prêtes à tout sacrifier, à se donner corps et âme, pour venir en aide aux **Nécessiteux**.

...de la musique ? Un violon, ici, derrière le catalpa. Oui, un air de violon par-dessus le grincement des mandibules, les grognements sourds des bêtes, leur souffle rauque. Une voix. Comment, ici, cette chanson mélancolique ? L'indicatrice a raison. Urgence ! Mieux vaut que je les trouve en zone interdite avant la police. Jouer du violon dans un Espace Naturel à Présence Humaine Prohibée ! Et cette enfant qui chante une plainte, on dirait qu'elle m'appelle dans ce bâtiment à moitié effondré. Escalier abrupt, étroit, le béton s'effrite. Hisser marche après marche le kit de survie. Obscurité menaçante, partout des bêtes grouillent. Des nids d'araignées. La voix de l'enfant me guide, et les trilles

du violon. Un étage encore. Ne pas tomber, me casser le dos : personne ne se risquerait à venir me chercher. Que deviendrait *Max* ? Ma respiration trop forte, le boucan énorme de mes pas. S'ils s'enfuient, j'aurais fait tout ça pour rien. Le violon s'est tu comme l'enfant. J'entrevois trois silhouettes derrière ce voilage d'où filtre une lumière faible. Ça sent la soupe. La bonne soupe de légumes. Depuis combien de temps cette famille vit-elle ici, dans la plus complète illégalité ? À quelle heure je vais être à la maison ?

N'ayez pas peur. J'entre ? Merci. Je pose ça, s'il-vous-plaît. Permettez ? Hum. Je suis envoyée par la Fondation qui aide les **Nécessi**, les familles en difficulté. Problèmes administratifs, santé, loge-

ment, école, nous nous occupons de tout. Une bénévole des Voisines solidaires m'a indiqué votre situation. Vous avez des besoins qui correspondent à notre action philanthropique, donc me voilà. Même la nuit, même pendant les orages, la Fondation est aux côtés des, à vos côtés. Ah ! Cette grosse boîte intrigue votre enfant. Tu vois, c'est ce que nous appelons dans notre jargon un kit de survie. On ouvre ? Regarde : couvertures, couches pour bébés (tu n'en as plus besoin), shampoing, savon, brosses à dents. Oh ! De bonnes choses à manger : conserves, nouilles, patates, lait, huile, raviolis, biscuits au chocolat. Et un jouet pour toi ! Ça remue tout seul, appuie sur le bouton. C'est rigolo. Pour les parents : un livre ! La biographie en bandes



dessinées de notre fondateur. Vous le connaissez ? Le milliardaire, celui des vaccins. Notre fondateur a pensé à tout pour vous dépanner avant d'être orientés vers un Centre de Premier Abri. On dit juste CéPéA. Dans un jour ou deux, finis les problèmes de logement. Grâce à la Fondation, vous allez bénéficier d'une aide personnalisée. Nous allons remplir ensemble le dossier d'accompagnement méritoire, première étape de la procédure de prise en charge. Pas facile de s'en tirer en ce moment, hein ? Je suis là pour vous aider : la solidarité est le cœur de métier de la Fondation. Ne vous gênez pas, mangez votre soupe avant qu'elle refroidisse. Non, merci, je ne veux pas vous déranger. Alors d'accord, mais seulement une petite assiette, c'est



très gentil. Je ne pourrai pas rester longtemps, mon fils m'attend. Il s'appelle *Max*, et votre fille ? Hum. Remplir le dossier, c'est l'affaire de quelques minutes. J'aurais besoin de vos noms et prénoms. Votre situation va complètement changer grâce à la Fondation. Il suffit de me donner vos noms de famille, vos prénoms et vous serez à l'abri. Date de naissance ? Nationalité ? Profession ? On terminera ces formalités par un prélèvement indolore : un peu de salive sur un bâtonnet. Il y en a pour cinq minutes. Votre soupe est délicieuse, chère madame, et votre enfant magnifique, elle chante merveilleusement. Mon pauvre *Max* m'attend, il rentre seul de l'école, mais chut ça reste entre nous, on peut partager nos petits secrets n'est-ce



pas ? Dès que nous en aurons fini, je file. Après, nous nous reverrons au CéPéA, le Centre de Premier Abri. Quel jargon ! Sécurité, logement, docteurs. Plus de crapauds-buffles, plus de risque de recevoir un morceau d'immeuble sur la tête en traversant les ruines. Noms et prénoms ? Hum. Au CéPéA, il y a une école. Pensez à l'avenir de votre enfant ! Allez, noms et prénoms ? Excusez-moi, je suis assez pressée. Je vous rappelle que vous avez investi un Espace Naturel à Présence Humaine Prohibée. Je viens vous apporter l'aide de notre fondateur, mais si vous persistiez à ne pas coopérer, je me verrais dans l'obligation de vous signaler pour occupation illégale et négligence parentale. Suis-je claire ? Désolé



lée de hausser le ton mais vous ne m'aidez pas. Noms et prénoms. Vous comprenez notre langue ? Vous allez être hébergés gratuitement aux frais de la Fondation. On ne vous demande absolument rien, vous êtes pris en charge. Le respect du règlement intérieur comme dans toute collectivité. On vous expliquera sur place. Noms et prénoms, s'il vous plaît, la nuit est là, mon fils *Max* rentre seul de l'école. Réfléchissez : je vais devoir faire un rapport, notre fondateur sera très déçu. Le CéPéA, trois mois au maximum, ça passera vite. Il y a des animations. Un peu comme dans un camp de vacances, une colonie si vous préférez. Après, la Fondation vous attribuera un logement définitif. Avec une enfant, vous êtes prioritaires. Comment ça se

passer ? Les familles sélectionnées montent dans un car avec toutes leurs affaires, elles s'en vont vers leur nouvelle vie. Mes compétences se limitent au Centre de Premier Abri. D'après la procédure, les **Nécessiteux** rejoignent les familles des HLM transplantées dans la diagonale du vide. Celles qui vivaient ici, dans ce bâtiment que vous occupez sans droit ni titre. Les paysages y sont superbes. N'en sais rien, je n'ai aucun contact avec. Oui, on dit les **Nécessiteux** dans notre jargon, je n'aime pas non plus. Ça reste entre nous. Sais rien de plus. Les liens personnels sont interdits par la charte. Notre fondateur tient beaucoup à ce que nous gardions une certaine distance pour l'efficacité de nos missions. Pas de relations affectives. En tant que contrac-

tuelle, je ne dois pas m'attacher aux. Là où on les emmène, ils sont parfaitement heureux. On les voit sourire aux infos du soir. Vous regardez les informations ? Ça ne vous intéresse pas ? Les Philanthropes ont résolu la question de la pauvreté. Il n'y a plus de malheureux dans ce pays. Moi, je ne sais pas ce qu'ils deviennent après le CÉPÉA. Je ne reconnais personne sur les images des infos. J'ai beau scruter les visages, je ne vois pas ceux que j'ai secouru. Le bonheur les transfigure, ils sont méconnaissables. Vous vous posez trop de questions. Il faut faire confiance. Qu'est-ce qui leur arrive ? Mais enfin. Les hommes, les femmes, les enfants montent dans le car avec toutes leurs affaires, je vous l'ai dit. Le moteur ronronne, on agite la main sur le seuil

du CÉPÉA. On regarde le car s'effacer au tournant. Qu'est-ce que vous vous imaginez ? Ils ne peuvent tout de même pas disparaître ! Allez, le temps presse. Noms et prénoms ? Des rumeurs. Où sont les preuves ? Des milliers de personnes ne peuvent pas disparaître sans laisser de traces. Qui diffuse ces fake news ? Qui a intérêt ? Vous y croyez ? Date et lieu de naissance. Nationalité. Ah ! Vous reprenez votre violon. Non, s'il-te-plaît, ne chante pas ta chanson mélancolique. Je vous prévient que je pars. *Max*, mon garçon, est seul. Noms et prénoms, pour la dernière fois. Vous comprenez ce qui se passe ?

... **la nuit** est si dense, la pluie s'est remise à tomber. Les bêtes au pelage humide se faufilent entre les herbes, je sens

leur haleïne me soulever les cheveux. Par ici ou par là, c'est pareil : l'E.N. c'est la jungle partout. Comment retrouver la voiture. Qu'est-ce que c'est ? La sonnerie latino. Si c'était. Quoi lui dire ? Non, madame l'indicatrice, vos **Nécessiteux**, je ne les ai pas trouvés. Pfuit ! Envolés ! Oui, comme les oies sauvages ! Vous allez faire un rapport ? Vous appelez les forces de l'ordre ? Mais c'est si facile de s'effacer dans la nuit, de disparaître dans le brouillard. Par ici ou par là, le cri glacial des crapauds-buffle. Si facile de se perdre.

...les tanks. Leurs phares éclairent les troncs monstrueux couverts de lierre, ils s'abattent dans un déchirement formidable, à pleurer. Les palmes, les lianes, les

animaux de l'ombre aux yeux luisants, tout s'illumine et m'aveugle. Le grondement des chenilles fait trembler la terre. Les bêtes fuient, je m'immobilise.

...à quelle heure je vais être à la maison ?

## De la même autrice

*À la rue*, avec des photographies de Gilles Walusinski, L'Ire des Marges, 2023.

*Marie Cappelle*, Le Ver à Soie, 2022.

*La Venelle*, suivie de *Après les pins*, Le Ver à Soie, 2022.

*Awa*, Le Ver à Soie, 2019.

*Blaise, Léa et les autres...* avec des illustrations de Béa Boubé, Libertalia, 2019.

Romans jeunesse :

*Espérance Résistance*, Magnard jeunesse, 2020.

*Demain j'ai 15 ans*, Magnard jeunesse, 2019.

Depuis que les  
Philanthropes sont  
au gouvernement,  
il n'y a plus de  
**Nécessiteux** dans  
ce pays...